

# *De la lumière*

*Quand le vieux Goethe un jour cria : « De la lumière ! »*

*Contre l'obscurité luttant avec effort,*

*Ah ! lui du moins déjà sentait sur sa paupière*

*Peser le voile de la mort.*

*Nous, pour le proférer ce même cri terrible,*

*Nous avons devancé les affres du trépas ;*

*Notre œil perçoit encore, oui ! mais, supplice horrible !*

*C'est notre esprit qui ne voit pas.*

*Il tâtonne au hasard depuis des jours sans nombre,*

*À chaque pas qu'il fait forcé de s'arrêter ;*

*Et, bien loin de percer cet épais réseau d'ombre,*

*Il peut à peine l'écarter.*

*Parfois son désespoir confine à la démence.*

*Il s'agite, il s'égaré au sein de l'Inconnu,*

*Tout prêt à se jeter, dans son angoisse immense,*

*Sur le premier flambeau venu.*

*La Foi lui tend le sien en lui disant : « J'éclaire !*

*Tu trouveras en moi la fin de tes tourments. »*

*Mais lui, la repoussant du geste avec colère,*

*A déjà répondu : « Tu mens !*

*« Ton prétendu flambeau n'a jamais sur la terre*

*Apporté qu'un surcroît d'ombre et de cécité ;*

*Mais réponds-nous d'abord : est-ce avec ton mystère*

*Que tu feras de la clarté ? »*

*La Science à son tour s'avance et nous appelle.*

*Ce ne sont entre nous que veilles et labeurs.*

*Eh bien ! tous nos efforts à sa torche immortelle*

*N'ont arraché que des lueurs.*

*Sans doute elle a rendu nos ombres moins funèbres ;*

*Un peu de jour s'est fait où ses rayons portaient ;*

*Mais son pouvoir ne va qu'à chasser des ténèbres*

*Les fantômes qui les hantaient.*

*Et l'homme est là, devant une obscurité vide,*

*Sans guide désormais, et tout au désespoir*

*De n'avoir pu forcer, en sa poursuite avide,*

*L'Invisible à se laisser voir.*

*Rien ne le guérira du mal qui le possède ;*

*Dans son âme et son sang il est enraciné,*

*Et le rêve divin de la lumière obsède*

*À jamais cet aveugle-né.*

*Qu'on ne lui parle pas de quitter sa torture.*

*S'il en souffre, il en vit ; c'est là son élément ;*

*Et vous n'obtiendrez pas de cette créature*

*Qu'elle renonce à son tourment.*

*De la lumière donc ! bien que ce mot n'exprime*

*Qu'un désir sans espoir qui va s'exaspérant.*

*À force d'être en vain poussé, ce cri sublime*

*Devient de plus en plus navrant.*

*Et, quand il s'éteindra, le vieux Soleil lui-même*

*Frissonnera d'horreur dans son obscurité,*

*En l'entendant sortir, comme un adieu suprême,*

*Des lèvres de l'Humanité.*

*Louise-Victorine Ackermann (1813-1890)*